

# La voie des Pères

Jean-Marie Gourvil

[asso.ortho.colombelles@gmail.com](mailto:asso.ortho.colombelles@gmail.com)

## PRIERE INTERIEURE ET LITURGIE L'HERITAGE ORTHODOXE

Après quelque temps d'interruption, nous reprenons les chroniques **La voie des Pères** avec un rythme, espérons-le, d'une chronique tous les deux mois.

Dans la dernière chronique du mois de juin 2021, nous avons abordé les deux types de prières que nous enseignent l'Évangile et la tradition de l'Église : la prière communautaire à l'église et la prière personnelle dans l'intimité de sa chambre (Mt 6, 6 et Mt 18,20).

Une paroissienne m'a fait parvenir un mail dans lequel elle proposait de moins insister sur la distinction entre prière personnelle et prière communautaire, mais de réfléchir davantage à la dimension personnelle de la prière, y compris de la prière communautaire. Remarque fort juste qui va nourrir ces pages.

Il nous faut donc distinguer trois notions : **la prière communautaire à l'église** et **la prière intime dans la solitude de sa chambre** -ces deux notions désignent les formes et les lieux de la prière- et **la prière personnelle, intérieure** qui désigne la profondeur de la prière en l'opposant à une prière qui ne serait que participation à un rituel, répétition de formules sans implication personnelle. Poursuivons notre réflexion.

### L'homme *théophore*, porteur de Dieu

Fondamentalement l'homme est un être de relation intime, profonde avec Dieu, il est à l'image de Dieu. Plus encore, il est destiné à devenir *théophore*, porteur de Dieu<sup>1</sup>, réceptacle du divin. Dans son entretien avec Motovilov, Saint Séraphim de Sarov (†1833) insiste sur cette conception de l'homme. L'homme « naturel » issu de l'argile primordiale est corps et âme, mais il ne devient homme que lorsqu'il reçoit le souffle de Dieu, la Vie, au plus profond de son être<sup>2</sup>. Position constante du christianisme depuis Saint Paul et Saint Irénée de Lyon.

La prière est bien en effet l'art de laisser émerger notre vraie nature, notre vraie nature divino-humaine. Toutes les actions que nous posons ont pour but, non pas la vertu, mais l'ouverture de notre humanité à sa dimension divino-humaine, au divin, au plus grand que notre humaine humanité.

Plusieurs termes sont apparus au cours de l'histoire pour expliciter notre relation personnelle au divin. « La naissance de Dieu en nous » comme le promet le Christ à Nicodème : « *En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, on ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de parents humains est humain et ce qui est né de l'Esprit est Esprit* ». Jean 1, 5-6. Autre terme : « l'union à Dieu » si

---

<sup>1</sup> Du mot grec *phoréas* : porteur. Mot composé comme le prénom Christophe, celui qui porte le Christ.

<sup>2</sup> Irina Gorainoff, *Séraphim de Sarov*, Editions de l'Abbaye de Bellefontaine, 1973.

systématiquement utilisé par les Pères et les mystiques occidentaux ; nous l'avons largement utilisé dans ces chroniques, enfin « la déification » terme très usité par les Pères grecs et l'Orthodoxie.

## La prière intérieure.

Dans la perspective décrite, la prière devient l'œuvre importante de notre vie. Il y a bien une distinction entre la prière communautaire et la prière dans l'intimité de sa chambre, mais l'essentiel de la prière n'est pas la distinction entre ces deux modalités indispensables de la prière, mais bien de cerner progressivement la prière intérieure, profonde qui se construit tant à travers la prière communautaire qu'à travers la prière intime. Toute prière doit devenir personnelle, prière du cœur et toute prière qui ne le serait pas risque de conduire celui qui prie à un ritualisme, à une obligation sociale, à un mode d'appartenance à une communauté. A titre d'exemple, une amie grecque me disait qu'elle va facilement à l'église lorsqu'elle est en Grèce, mais a bien du mal à y aller en France et plus encore à prier toute seule dans sa chambre.

Nous allons insister dans ces lignes sur la dimension personnelle, intérieure de la prière.

## Le débat entre prière intime dans la solitude de sa chambre et la prière liturgique

Nous avons évoqué dans la chronique de juin les deux voies de la prière orthodoxe, la voie liturgique et la voie de la prière « intime » attachée à ce que l'on appelle rapidement l'hésychasme<sup>3</sup>. Il nous faut y revenir pour permettre à chacun de progresser dans « l'intimité » avec Dieu. Nous utiliserons trois sources documentaires qui mettent en débat ces deux voies.

Dans la revue *Apostolia*, publiée par la métropole roumaine, le métropolite Séraphim essaie de définir les liens entre la liturgie et l'hésychasme<sup>4</sup>. Il commence son texte par une affirmation forte : « *la spiritualité orthodoxe est une spiritualité du cœur. Ce que nous appelons hésychasme ou vie hésychaste c'est l'effort ininterrompu [...] avec l'aide de la grâce du Saint Esprit, afin d'arriver à la purification des passions et à la paix du cœur.* » Il poursuit en expliquant que l'hésychia signifie la paix, la tranquillité, le calme. Il conclut : « *La spiritualité orthodoxe est une spiritualité hésychaste* ».

L'objectif de la spiritualité hésychaste, pour notre auteur, est la lutte contre les pensées passionnées et les passions qui nous agitent et nous éloignent de notre état divino-humain. Le démon rôde autour de notre âme comme un lion rugissant et cherche à nous détourner de notre vie selon Dieu. L'homme se défend des attaques du malin en essayant d'être vertueux, mais il ne peut y arriver sans s'adresser à Dieu directement dans la prière. La tradition orthodoxe privilégie la posture orante de l'intelligence retournée au plus profond de l'être vers le cœur, et l'invocation du nom de Jésus.

Nous voyons bien que le métropolite assimile dans un premier temps la spiritualité hésychaste à la prière intime, pour le moine, celle qu'il pratique dans sa cellule. Cette prière a pour finalité la paix intérieure et l'expérience de Dieu au fond du cœur. Mais le métropolite poursuit en rappelant que cette vocation hésychaste, la paix du cœur, nous a été donnée au baptême. Nous la perdons souvent au cours de notre vie, mais l'Église met sur notre route pour y revenir les sacrements et la liturgie eucharistique. « *En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez point la vie en vous* ». (Jn 6, 53).

---

<sup>3</sup> Rappelons que l'hésychasme désigne historiquement le mouvement monastique qui depuis l'Antiquité cherche la paix du cœur (hésychia) par la lutte contre les pensées passionnées et la récitation de la prière de Jésus. Cette attitude et cette forme d'oraison sont l'une des caractéristiques de l'Orthodoxie.

<sup>4</sup> Métropolite Séraphim, « Liturgie et hésychasme », dans *Revue Apostolia*, n° 150, septembre 2020, pp. 1-3.

Il conclut : « *La divine liturgie fait descendre le ciel sur la terre, unit le ciel et la terre. C'est la création humaine la plus élevée, tout ce que l'homme a pu créer de plus beau pour cultiver son âme, l'ennoblir et la rendre parfaite* ».

Cette courte citation met bien en évidence l'intégration des deux voies évoquées. La prière dans l'intimité de notre chambre constitue la face profonde de notre vie, le lieu de notre combat pour retrouver la paix intérieure. Les sacrements et l'Eucharistie sont les moyens par excellence pour couronner la recherche de la paix du cœur. L'Eucharistie a pour finalité *l'hésychia*. Elle est célébration communautaire qui nous réinscrit dans le mystère cosmique et personnel du salut dont la paix du cœur est la manifestation. Pour le métropolite Séraphim, l'Eucharistie trouve son sens si l'âme mène de façon permanente cette quête de Dieu, la recherche de l'expérience intérieure de Dieu. La participation à l'Eucharistie ne peut être indépendante de la voie hésychaste, de la prière intérieure dont la porte d'entrée est la prière intime dans sa chambre ou sa cellule.

Mgr Job Getcha, archevêque de Telmessos, dans son ouvrage *Participants de la nature divine*<sup>5</sup> aborde notre débat de façon différente. Il cherche à contourner la tendance profonde de notre société à la sécularisation, c'est-à-dire à une vie en société sans référence à Dieu, sans aucune foi. Il rappelle que le but de la vie chrétienne est de devenir participant de la nature divine. Il fait de l'Eucharistie et de la vie liturgique en général la voie royale qui permet que les chrétiens fassent communauté, soient le peuple de Dieu au sein d'une société sécularisée. Être chrétien c'est vivre en communauté liturgiquement.

L'auteur montre comment la liturgie est célébration cosmique du salut. Par contre il peine à nous présenter la voie hésychaste, la dimension personnelle de la prière dans l'intimité. Il l'aborde à la marge comme si être chrétien, dans un monde sécularisé, était uniquement être participant de la communauté liturgique. Nous avons donc ici une position bien différente de celle présentée par le métropolite Séraphim.

Enfin, abordons un article du père Boris Bobrinskoy qui m'a été remis par un paroissien désireux de contribuer à notre débat. Dans un article du SOP intitulé : *Eucharistie et prière du cœur*<sup>6</sup>, le père Boris ne nie pas l'opposition qui peut exister entre les tenants d'un certain liturgisme et les tenants de l'hésychasme, mais il les réconcilie et intègre ces deux voies de l'orthodoxie dans une vision de la vie chrétienne que nous pensons essentielle et féconde.

Le père Boris, dès les premières lignes, décrit bien l'enjeu du débat : comment retrouver le lien et la profonde consonance organique entre l'Eucharistie, sacrement ecclésial par excellence, et la prière du cœur que l'on pratique dans sa chambre ou sa cellule ? Il qualifie la voie hésychaste de « *joyau inestimable de la tradition spirituelle orthodoxe* ».

Il associe très vite à cette opposition deux tendances orthodoxes. L'une est verticale et privilégie le lien personnel avec Dieu et l'autre, horizontale, privilégie la célébration communautaire du salut. Durant de nombreux siècles, la dimension personnelle, verticale aurait été dominante et il a fallu attendre les travaux des pères Nicolas Afanassieff et Alexandre Schmemmann pour que nous retrouvions le sens de la communauté eucharistique. Après ce rappel de l'importance de la dimension communautaire de la liturgie, le père Boris introduit immédiatement avec un « *Par ailleurs* » une description détaillée de la prière du cœur et de la tradition des Pères que symbolise *La Philocalie*<sup>7</sup>. Il n'est pour lui pas question d'opposer les dimensions

---

<sup>5</sup> Job Getcha, *Participants de la nature divine. La spiritualité orthodoxe à l'âge de la sécularisation*, Editions Apostolia, 2020.

<sup>6</sup>Boris Bobrinskoy, « Eucharistie et prière du cœur », dans *SOP*, avril 2007, pp.20–25. Voir le texte : [https://fraternite-orthodoxe.eu/bis/SOP/collection%20mensuelle/SOP-2007%20\(314-323\).pdf](https://fraternite-orthodoxe.eu/bis/SOP/collection%20mensuelle/SOP-2007%20(314-323).pdf)

<sup>7</sup> Recueil de textes des Pères sur la prière du cœur édité au XVIIIème siècle à Venise et repris dans de multiples versions par toutes les Églises orthodoxes. Traduction en français aux éditions de l'Abbaye de Bellefontaine.

horizontale et verticale de la spiritualité orthodoxe, d'opposer l'Eucharistie et la prière du cœur, de dire : « tout est dans la liturgie » ou à l'inverse « tout est dans la prière du cœur ». Le texte du père Boris est une réconciliation de ces deux dimensions. Il n'oppose pas les deux propositions de l'Évangile de prier dans sa chambre et de prier ensemble (Mt 6, 6 et Mt 18,20), il les réconcilie.

La clé de cette réconciliation est la conception de la personne qui définit l'homme comme un être singulier et mais aussi, comme appartenant à la communauté humaine, à la création. La personne ne se dilue pas dans la communauté lors de la liturgie, la communauté des hommes ne disparaît pas dans la prière du solitaire. Nous sommes constamment personnellement liés à Dieu et en Christ liés à toute la création. Le père Boris écrit : « *la prière la plus personnelle est communautaire et la prière communautaire est personnelle* ». Il écrit magnifiquement : « *La mystique sacramentaire ne contredit pas la dimension spécifiquement monastique de la spiritualité byzantine.* ». La vie liturgique et la vie intérieure dans l'intimité de sa chambre se fécondent l'une l'autre.

Il ajoute que la liturgie est aussi une célébration « la porte fermée »<sup>8</sup> qui s'éloigne des soucis du monde pour se mettre devant Dieu. Elle est aussi célébration « pour le monde » et enfin une fois la liturgie achevée elle est aussi le sacrement du frère « de par le monde ». La spiritualité orthodoxe est donc sans cesse dans ce mouvement de séparation du monde et de communion avec le monde.

Donnons ici la conclusion du père Boris :

*Il est donc très important, d'une part, de réintégrer tout le courant de l'hésychasme, toute l'école de la prière du cœur, toute sa tradition et le monachisme lui-même tout entier, dans le cadre de la vie ecclésiale et de la prière liturgique commune. La prière du cœur, en effet, en constitue le cœur et le moteur secret. D'autre part, et à l'inverse, il faut rappeler le souci constant des auteurs bibliques et des Pères de l'Église d'intérioriser le culte liturgique, de l'harmoniser à notre vie profonde, de retrouver ainsi les racines intérieures du sacerdoce dont chacun de nous est le grand-prêtre sur l'autel de son propre cœur, en offrant le monde à Dieu. Il s'agit donc de retrouver, d'atteindre les racines intérieures du sacerdoce et du sacrifice, comme offrande et sanctification de notre propre être et comme intercession permanente pour le monde.*

## **L'importance de la prière intérieure en amont et en aval de la liturgie**

Nos communautés assument comme elles le peuvent, mais avec fidélité, le service de la dimension liturgique de la prière dans ses deux dimensions horizontale et verticale. Mais la dimension proprement hésychaste, la recherche de la paix intérieure est l'axe le plus faible de la mission accomplie par toutes les paroisses. Cette mission revient souvent, dans les pays orthodoxes, aux petits monastères, si nombreux, situés souvent à proximité des villages et donc aux moines et aux moniales accueillant les laïcs. Il en était de même en Occident où ce sont souvent les ordres mendiants (franciscains, dominicains et carmes) ayant des couvents en ville, qui accompagnaient les laïcs dans leur vie spirituelle. Le clergé diocésain était lui centré sur la vie liturgique et sacramentaire de la communauté.

L'enjeu important pour nous tous orthodoxes vivant en Occident aujourd'hui est : comment développer cette culture hésychaste qui est complémentaire de la vie liturgique ? Elle est en amont de la liturgie, elle est en aval de la liturgie, elle est au cœur de la liturgie lorsque le cœur profond accueille le mystère du salut qui descend sur l'autel.

---

<sup>8</sup> Avant de réciter le credo le prêtre rappelle qu'il faut que les portes soient fermées, afin que les croyants récitent entre eux la prière.

Saint Silouane l'Athonite (†1938) va très loin dans son raisonnement. Il insistait sur la prière intérieure jusqu'à en faire l'amont de toute autre forme de prière. Pour lui c'est la relation personnelle directe avec Dieu qui est l'essentiel. Et la Tradition n'est pas les livres, les tables, les textes que nous possédons, mais cette expérience profonde de Dieu, vivante qui se transmet de génération en génération. Pour Silouane, raisonnant par l'absurde, si l'Écriture, si la liturgie disparaissait l'Église habitée par l'Esprit, l'Église mystique réinventerait la parole nécessaire. Il écrit :

*A supposer que, pour une raison ou une autre, l'Église se trouvât privée de tous ses livres : de l'Ancien et du Nouveau Testament, des œuvres des saints Pères, des livres liturgiques, alors la Tradition reconstituerait l'Écriture, non point textuellement, sans doute, et dans un autre langage. Mais, par son contenu essentiel, cette nouvelle Écriture continuerait d'être l'expression de la même « foi qui a été confiée aux saints une fois pour toutes » (Jude 1,3), et la manifestation de ce même et unique Esprit qui agit immuablement dans l'Eglise<sup>9</sup>.*

## **La pratique de la prière intérieure**

Nous nous souvenons tous du début des *Récits du pèlerin russe*<sup>10</sup>. Le héros a tout perdu et part sur la route. Il entend parler de la prière incessante et se met en quête de la prière. Toutes les pages de ces récits sont la découverte progressive de la vie intérieure par ce pèlerin qui nous ressemble. Il se saisit peu à peu de *La Philocalie* et découvre la paix intérieure.

Puisse l'Esprit nous guider en ces temps incertains vers l'*hésychia*. Que l'Eucharistie et la prière du cœur fassent de nous des personnes, le cœur ouvert à l'Esprit et portant en nous-mêmes tous ceux que Dieu appelle à la Résurrection. Puissions-nous trouver les voies de la pratique de la prière hésychaste héritée de nos Pères dans la foi ! Nous pouvons accéder à cet héritage, nous avons les textes des grands auteurs, nous connaissons les gestes et les attitudes qu'il faut mobiliser : les icônes devant lesquelles on peut prier, les chapelets petits ou grands que l'on peut égrener. Il nous reste à « pratiquer », à nous « entraîner » à la prière intérieure, à prendre le chemin de l'*hésychia*, celui de la paix du cœur. Notre vie liturgique sera enrichie par cette prière intime dans le silence et cette prière dans notre chambre deviendra aussi prière pour le monde.

**Dans la prochaine chronique nous aborderons la pratique de la prière de Jésus.**

---

<sup>9</sup> Archimandrite Sophrony, *Starets Silouane*, Editions Présence, 1973, p. 84.

<sup>10</sup> Récits édités au XIX<sup>ème</sup> siècle, mais dont l'auteur est inconnu. Il s'agit probablement d'un récit composé par un moine d'Optino à partir de divers témoignages de pèlerins. Archimandrite Michel Kozlov, *Récit d'un pèlerin à la recherche de la prière*, Paris, Cerf, 2014. Cette édition critique est accompagnée de l'histoire des différentes sources manuscrites.